Croire en demain : toujours possible ?

Année 56, no. 4

Juin 2023

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

En page couverture :

Les photos de la page de couverture de gauche à droite : activité agri-pastorale avec des jeunes de la maternelle (plantation d'un champ de maïs) au Cameroun et visite à un orphelinat au Burkina Faso.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur le site spvgeneral.org et inscrivez-vous dans l'onglet prévu au bas de la page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 56, no. 4, juin 2023
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Croire en demain, un défi de toujours !

La présente parution de la revue *Khaoua*, la dernière de l'année, est l'occasion d'aborder une question qui se veut porteuse d'espérance dans un monde trop souvent sombre, entraînant une certaine déprime collective.

Est-il toujours possible de croire en demain ? Les différents auteurs abordent ce thème à partir de leurs expériences de vie respectives. Tous osent croire que demain sera encore un espace de créativité, de liberté et de fraternité. Mais attention, il faut nous atteler dès aujourd'hui à cette tâche fondamentale de redonner toute sa place à la personne humaine au cœur de notre histoire, sans oublier notre mère Terre qui a bien besoin de tendresse.

Oui, l'avenir est possible. Toutes les générations sont passées par des événements qui menaçaient l'essentiel même de la personne, ses fondements. Pensons aux guerres qui touchent tant de pays, à la prolifération des armements nucléaires, aux effets du colonialisme sur trop de nations, etc. Aujourd'hui encore, des nuages sombres font craindre le pire : les changements climatiques, les effets inquiétants de l'Intelligence artificielle, la croissance inégalée des écarts entre les puissants-riches de ce monde et les gens ordinaires, ceux qui peinent à se nourrir et à s'abriter convenablement. À plus petite échelle, nous vivons aussi des situations angoissantes et qui semblent bloquer l'avenir.

La fête de Pâques nous rappelle pourtant qu'il n'y aucune situation qui est définitivement bloquée. Si nous marchons à la suite du Christ, nous aussi, nous sommes en mesure de traverser tout ce qui tue la vie en VIVANT. Voilà le défi qui nous revient : oser, à temps et à contre-temps, proposer des voies d'avenir, initier des démarches de vie heureuse, suggérer des pistes de prise en charge. À petite échelle comme à grande échelle !

Quand l'avenir semble sans issue et que tout a des goûts mortifères, retournons au cœur de ce que nous sommes. L'Esprit nous y attend. Il nous invitera, comme toujours il sait le faire, à aller vers les autres, à nous soutenir mutuellement, à créer des lieux de communion fraternelle pour bâtir un avenir pour tous.

Idéaliste une telle vision ! Peut-être, mais y en a-t-il une autre pour celles et ceux qui veulent encore contempler la vie, aimer la vie et servir la vie ? À vous de voir !

Bonne lecture et bon été !

Pour le comité des publications,
Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Le monde doit changer...

L'espérance est vivante

Croire en demain, est-ce encore possible ? Notre société actuelle est-elle plus menacée qu'après la 2e guerre mondiale, la course aux armements nucléaires, les nombreux conflits dans le monde... ? Comment pouvons-nous cultiver l'espoir d'un monde meilleur ? Est-ce à notre portée ou comment agir localement pour changer la terre mondialement? Comment cultiver cette petite flamme si on ne veut pas qu'elle s'éteigne ?

La foi c'est croire dans l'impossible et ne jamais baisser les bras. Une vieille sagesse ne veut-elle pas que *« ne pas s'avouer vaincu (est) soit l'un des secrets de la victoire* »? Un dicton populaire haïtien que j'aime reprendre enseigne également que « *tout tan tèt pa koupe li espere met chapo* » (litt. tant que la tête n'est pas coupée, elle espère porter un chapeau). Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Ce sont des enseignements riches d'espérance et de foi qui nous invitent à marcher et à croire en demain malgré les obstacles et les menaces à la vie au quotidien.

Un regard pessimiste nous porterait à croire qu'il n'y a plus d'avenir possible pour notre planète. Il suffit d'ouvrir les yeux et d'observer ce qui passe pour conclure que la planète est menacée. Les groupes religieux fondamentalistes claironnent **la fin du monde**. Les catastrophes naturelles se succèdent à un rythme effarant: tremblements de terre, inondations, éruptions volcaniques... Les préoccupations écologiques sont nombreuses : changement climatique, érosion, production de déchets, pollution massive... Beaucoup de désastres ont leur origine dans la non préservation de la biodiversité.

À côté de tout cela, il y a les guerres et les menaces nucléaires qui sont activées par des dirigeants fous et des groupes extrémistes et fanatiques. Dans tous les domaines et dans presque toutes les institutions, on assiste à la montée d'une certaine forme de nationalisme populiste où s'entremêlent la haine de l'étranger, le racisme, le refus de la différence, l'intolérance et l'individualisme outrancier. Des réfugiés fuyant les guerres, les dictatures et la misère consciemment orchestrées par des puissants et par des systèmes honnis périssent par milliers en mer ou le long de certaines frontières. Partout, on érige des murs et des barricades et on ferme des frontières pour ne pas *recevoir toute la misère du monde.*

Ce tableau sombre et ô combien négatif pourrait porter à la démission et à la désespérance. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Einstein n'a-t-il pas prédit : « Je ne sais pas comment sera la troisième guerre mondiale, mais je sais qu'il n'y aura plus beaucoup de monde pour voir la quatrième »?

Le monde doit changer...
L'espérance est vivante

Après le ravage causé par les bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki, il aurait été tentant de prédire la fin de l'empire nippon, l'effacement total du Japon. Aujourd'hui, moins d'un siècle plus tard, le Japon trône comme la troisième puissance économique mondiale après les États-Unis et la Chine. Même s'il s'avère plus long et plus difficile de construire que de détruire, il n'en demeure pas moins que la force de vie dans l'être humain surpasse et de loin toute puissance destructrice.

Les questions que nous nous posons aujourd'hui sont nombreuses et engageantes.

- **Devons-nous nous résigner et attendre passivement la fin du monde comme quelque chose d'irréversible?**
- **Pouvons-nous rêver d'un monde meilleur ?**
- **Le défi de « bâtir un monde meilleur » est-il à notre portée?**
- **Comment cultiver l'espoir et maintenir cette étincelle qui allume la vie?**

Dans le cours de l'histoire, des exemples pullulent qui démontrent le poids de la détermination et de l'action sur la pusillanimité et la passivité.

⇒ **Des peuples n'auraient pas conquis leur indépendance si l'esclavage avait été perçu comme une fatalité insurmontable;**

⇒ **La ségrégation institutionnalisée aurait encore cours si des leaders comme Martin Luther King ne s'étaient pas dressés pacifiquement pour la contrer au péril de leur vie;**

⇒ **L'apartheid systémique aurait encore pignon sur rue en Afrique du Sud si Nelson Mandela et ses congénères ne s'y étaient pas opposés au prix de mille sacrifices.**

Des hommes et des femmes se sont battus de toute leur force et avec toute leur âme pour le triomphe de la vie. Ils se sont tenus debout pour servir la fraternité, le partage, la paix et l'avènement d'une **civilisation de l'amour** selon l'expression chère au Pape Paul VI.

Autour de nous, plusieurs signes permettent d'espérer et de croire en un lendemain lumineux.

- **Une grande sensibilité et une sensibilisation mondiales sur le plan écologique en dépit de la surémission des gaz à effet de serre et de la rhétorique climatosceptique;**
- **La dimension de la solidarité internationale est bien inscrite dans le discours et la pratique dans plusieurs milieux;**
- **Le vivre-ensemble notamment chez la population plus jeune est ancré dans les mœurs;**

Le monde doit changer...

L'espérance est vivante

- **Une plus grande manifestation envers la justice sociale, les droits des de la personne, l'égalité et l'ouverture;**
- **Le vécu de foi est plus concret et moins dogmatique;**
- **Malgré toutes les oppositions, des personnes continuent de vivre et de s'engager au nom des valeurs s'apparentant à celles de l'évangile.**

L'espoir n'est pas perdu. Aussi profonde que peut être la nuit, elle ne peut empêcher le jour de naître. Croire en un lendemain pour notre société et notre monde équivaut à un acte de foi, d'espérance et d'amour. Forts de notre conviction, nous parviendrons quotidiennement à ouvrir des chemins qui conduiront à cette vie meilleure dont nous rêvons. Et l'avenir sera beau.

P. Nestor Fils-Aimé, c.s.v.
Supérieur provincial
Les CSV du Canada

À Jérusalem, les grandes traditions religieuses qui se réfèrent à Abraham se rencontrent : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Et ce n'est pas un hasard si, lors de mon voyage apostolique en 2014, j'ai voulu être accompagné de deux personnalités juive et musulmane, le rabbin Abraham Skorka et le représentant musulman Omar Abboud. Car je voulais manifester, également d'une manière visible, que les croyants sont appelés à être des frères et des bâtisseurs de ponts, et non plus des ennemis ou des faiseurs de guerre. Notre vocation est la fraternité, car nous sommes les enfants d'un même Dieu. Le défi que Jérusalem pose encore aujourd'hui au monde est précisément celui-ci : éveiller dans le cœur de chaque être humain le désir de regarder l'autre comme un frère dans l'unique famille humaine. Ce n'est qu'en ayant conscience de cela que nous pourrons construire un avenir possible, en faisant taire les armes de la destruction et de la haine, et en répandant dans le monde entier le doux parfum de la paix que Dieu nous donne inlassablement.

Extrait de la postface écrite par le pape François
dans le livre* Le défi de Jérusalem *d'Éric Emmanuel Schmitt

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Comment ouvrons-nous les jeunes à un avenir meilleur ? Nous avons demandé tout cela à une équipe SPV en maternelle au Cameroun.

SPV de la Maternelle Toussaint (Oyack – Mbalmayo) comme Fer de lance du SPV -Cameroun

La communauté SPV Toussaint d'Oyack à Mbalmayo est composée d'une quinzaine de jeunes. La particularité ici tient au fait qu'ils sont tous de la maternelle. Une tranche d'âge comprise entre 0 à 6 ans. Les questions qui se font généralement entendre à ce sujet reposent sur leur grande jeunesse. Précisément, comment est-il possible de les conduire à des réflexions essentielles sur la vie ? Comment porter ces jeunes à un avenir meilleur ? Comment les amener à aimer la vie, à sourire à la vie ? Comment le SPV leur permet de grandir ?

Les échanges et l'écoute de ces jeunes donnent de réaliser à quel point ils-elles sont porteurs de vie. Partant de l'adaptation des différents programmes d'animation à leur réalité, la méthode de travail avec cette jeunesse repose sur le **« Learning by doing »**, c'est-à-dire, partir de l'observation d'un phénomène, d'une situation de vie pour formuler un enseignement. Ce qui passe par l'étape d'une analyse, d'une confrontation et enfin d'une synthèse. L'une des thématiques qui a fait fortune auprès de ces esprits avisés reste la question de « sauver la planète et de protéger la vie par de petites actions ».

Les activités régulièrement menées avec ces touts petits visent à susciter et construire en eux la conscience de la beauté de la vie, de son importance, ainsi que de développer l'optimisme à travailler pour une vie meilleure. Par la pédagogie de petits gestes, le groupe SPV d'Oyack a bien conscience de la grande portée de leurs petits actes : « un petit geste pour l'individu, mais un grande avancée pour l'humanité ». Tout cet encadrement permet à ces enfants de grandir dans une vision optimiste de la vie. Un optimisme qui trouve son expression dans de petits projets menés en groupe, notamment la mise sur pied du projet « Vacances utiles » actuellement conduit.

Le projet « Vacances utiles » consiste à la création d'un champ de maïs dont le but est d'expérimenter et de mettre en pratique la vision agropastorale de l'Église locale. Cette action permet aux enfants de développer l'esprit d'entreprenariat et de mettre en pratique le savoir-faire issu du savoir-être régulièrement construit par les enseignements. La récolte du maïs sera mise à la disposition de la paroisse, question d'apporter le soutien aux besoins de l'église particulière de Mbalmayo.

Charlotte AZEGUE, Encadreure

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Nous avons demandé au président général Antoine de nous dire sa vision d'avenir du SPV et comment celui-ci permet de croire en la vie.

Comment le SPV permet de croire en demain?

Permettez-moi de vous raconter l'histoire d'un peuple qui a su croire en demain : Il y a des millénaires, un peuple soudé ayant fui l'emprise du redoutable pharaon égyptien se trouva dans une situation précaire. Mal défendu, il a été conquis par une surpuissance voisine. Des atrocités ont été commises, et le peuple fut déchiré, déporté, détruit. Trois choses ont été perdues ce jour-là. D'une part, le peuple a perdu son unité communautaire, en fait plusieurs ont été dispersés à travers le Moyen-Orient et l'Afrique, la communication étant précaire à ce temps-là, le peuple fut isolé. La déportation a aussi entrainé la perte de la terre, un élément si important pour tout peuple à travers l'histoire. Perdre la terre est synonyme de perdre son autonomie, perdre son pouvoir politique, perdre son mot à dire. Finalement, et le plus important, c'est la perte du lieu de culte. C'est probablement ce qui a fait le plus de dégât chez ce peuple. Le temple était considéré le lieu de présence de Dieu, un lieu où le peuple pouvait croire en demain, croire en la vie. Perdre le temple était considéré comme perdre la relation avec Dieu, comme si Dieu les avait abandonnés dans la misère.

De cet événement tragique survint une transformation de la relation avec Dieu, avec la vie. Ce peuple, exilé loin de chez lui, a redécouvert l'importance et la puissance de la communauté. Ils ont compris que pour croire en demain il suffit d'apprécier aujourd'hui. Apprécier que nous sommes ensemble, dans la misère ou dans la gloire. De cet événement survint la création de lieu de cultes décentralisés. Les croyants ont enfin compris que Dieu est présent là où il y a communauté car Dieu est communauté.

Ceux qui ont connu le SPV se reconnaissent dans cette histoire. Le SPV nous permet de croire en demain en portant notre attention sur les beautés d'aujourd'hui. C'est par la communauté, l'entraide, le partage, les débat, et surtout les repas que ce mouvement parvient à transformer des femmes, des hommes et des jeunes de toutes nations.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Dans cette période de l'histoire où la spiritualité est marginalisée, où nous sommes exilés de notre "terre identitaire'', où nos lieux de cultes se rarifient, le SPV nous rappelle que tout ça est secondaire à la communauté et que si cette dernière parvint à rester soudée, croire en demain devient chose possible.

Il ne faut donc pas oublier de croire en demain, et de ce fait, croire et apprécier aujourd'hui. C'est tout ce que le Seigneur nous demande. Comme le dit si bien le prophète Jérémie, lui qui a vécu l'exil et qui a su croire en demain : «Je connais, en effet, les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance » (Jérémie 29,11).

Croyons-en demain, croyons ensemble!

Antoine Petraki
Président général

Éric étudie présentement en philosophie à l'université de Sherbrooke au Québec tout en gardant le lien avec le SPV du Cameroun. Il nous livre ici ce qui l'habite, le nourrit, le fait vivre debout.

Mes convictions

Ma présence au Québec pour le programme de Doctorat en Philosophie pratique à l'université de Sherbrooke m'a donné de vivre l'un des plus grands questionnements de ma vie. Alors même que toutes les certitudes étaient désormais mises en question, j'en suis venu à redéfinir l'essentiel partant de la nouvelle famille trouvée sur place. Je continue de porter en mémoire le message de Jean-Marc St-Jacques, csv, responsable général du SPV qui m'encourageait à faire confiance à la vie malgré toutes les anxiétés et inquiétudes que je traversais. Par les mots qui suivront, je voudrais partager mes convictions. Autrement dit, en quoi je crois, qu'est-ce qui me motive ? Pourquoi je continue et encore plus qu'avant à m'engager ? Qu'est-ce qui m'allume, me nourrit, me faire tenir debout ? autant d'interrogations qui pourraient conduire chacun .e à se relire.

Pédagogie optimiste du sens de la vie

Pour moi, être dans le SPV représente plus qu'une appartenance, mais davantage un état, une attitude de vie, un état d'esprit, voire une spiritualité. C'est la certitude qu'un jour l'hiver passera; la conviction que la rigueur de la neige révèle la douceur d'un manteau. Être Spviste donne de réapprendre à voir, mieux dit, à apprécier la vie dans ce qu'elle a d'essentiel. La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? En quoi/qui je crois ? Il s'agit là d'un angle de vue qui, suffisamment bien

Nous pouvons contribuer à un monde différent

vécu, fait fleurir partout où l'on est planté. Une attitude qui nous amène à continuer d'espérer là où tout semble perdu.

Une orientation de vie

Rendu à des milliers de kilomètres de mes origines, loin de mes repères habituels, tout semble souvent m'ébranler et devenir inquiétude, incertitude, méfiance et anxiété. Lâcher prise commence peu à peu à s'imposer à moi. De nouvelles habitudes sont réinventées ; les certitudes deviennent peu fondées. Croire au lendemain devient un véritable défi. Les conforts sont brisés. Et c'est à ce moment que l'on commence à discerner l'action de la providence divine. À nul doute, l'apport des « Philippe » dans notre vie devient incontournable. C'est dire que le Spv représente pour moi ce Philippe qui d'une part, questionnait l'Ethiopien sur la compréhension du livre d'Isaïe qu'il tenait entre les mains, et d'autre part, lui révélait le sens de l'Évangile de Jésus- Christ (Actes 8, 27 - 39). Il s'agit ici d'une réponse à un appel.

Réponse à une vocation

En effet, être passé à deux doigts de la vie religieuse et sacerdotale a certainement laissé quelque chose d'unique et peut être d'indicible en moi. Je pense qu'il s'agit du désir de répondre à une vocation : celle de servir et de promouvoir ce que nous avons de plus précieux, autrement dit la vie . M'engager dans le SPV représente pour moi la conviction de vivre

une consécration particulière et entière. Il s'agit d'une ferme assurance d'être en permanence questionné comme Pierre par Jésus et de vivre une mission reçue : *« Simon, fils de Jonas, **m'aimes-tu**? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois: M'aimes-tu? Et il lui répondit: Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que **je t'aime.** Jésus lui dit: Pais mes brebis ».* Jn 21.15-17.

Le Service de Préparation à la Vie constitue cette aventure de foi dans laquelle je réalise ce que mon cœur a toujours souhaité : travailler à être lumière et sel de la terre pour les autres et pour moi-même ; et c'est en cela que je trouve la force d'avancer .

Éric Martial OWONA, étudiant à l'université de Sherbrooke., Responsable national du SPV – Cameroun.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Des jeunes posent beaucoup de questions dans leur démarche de catéchèse. Comment arrivons-nous à cultiver une foi vivante, joyeuse et fraternelle ? Comment amenons-nous les jeunes à faire un lien entre la découverte de Jésus, l'approfondissement de la foi et les gestes à poser pour que la vie soit plus belle ?

Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux (Matthieu 18,20).

Ma mère, mes frères et moi, nous animons une équipe de jeunes de 6 à 12 ans, et soyez certain que ce n'est pas toujours facile de garder leur attention pendant plus de 15 minutes. Pourtant, malgré leur distraction, leur présence seule démontre que l'Esprit-Saint travaille en eux. Les jeunes sont toujours remplis d'énergie lorsqu'ils se rencontrent. Quelques-uns arrivent fatigués ou tristes, mais repartent toujours avec un grand sourire. Maintenant, ça peut paraître comme une perte de temps et qu'ils n'apprennent pas grand chose, mais peu à peu, nous sommes en train de construire une communauté dans laquelle règnent le partage, l'entraide et la fraternité.

Seulement lire la bible et prier ne suffisent pas pour vivre dans la lumière du Christ; il faut appliquer sa Parole dans notre vie quotidienne. Avec les jeunes, c'est en faisant des activités qu'ils apprennent le plus à partager et à être attentifs aux autres. Pour l'instant, l'important n'est pas de leur demander d'interpréter la parole de Dieu en profondeur, mais plutôt d'interpréter leur vie en se basant sur la Parole. Est-ce que j'ai offert mon aide à mon ami lorsqu'il en avait besoin? Est-ce que je pardonne mes frères et sœurs lorsqu'ils me font de la peine? Est-ce que je prête attention aux élèves qui n'ont pas d'amis pendant la récréation à l'école?

Nous faisons comprendre aux jeunes que Jésus ne nous demande pas l'impossible, mais seulement de choisir le bien même quand ça ne nous tente pas. Quand nous leur avons demandé s'ils voulaient qu'on arrête les rencontres pendant l'été, tous les jeunes ont refusé. Pourquoi? N'est-ce pas qu'ils ont trouvé quelque chose de spécial au milieu de notre petit groupe? C'est la fraternité qu'ils vivent au sein de l'Église, car celle-ci ne se retrouve pas dans leur école avec leurs camarades de classe. C'est l'œuvre de Dieu et sa présence entre nous qui permettent aux jeunes de poursuivre leur foi dans une société où la religion n'est pas le centre d'intérêt. Les samedis soirs, les jeunes et leurs parents ont mille choses à faire d'autres que venir à la catéchèse, cependant ils sont toujours présents. Pour cela, nous rendons grâce à Dieu!

Marianne Petraki,
Animatrice du groupe
Étudiante en 2e année du cégep

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Nous avons demandé à des campeurs et des animateurs des Camps de l'Avenir ce pourquoi ils reviennent aux Camps, ce qui les anime et comment ils voient l'avenir du monde. Ces jeunes sont regroupés au sein d'une équipe SPV qui se réunit au Centre SPV tous les deux lundis.

Il y a tellement...

Pourquoi revenez-vous aux Camps ?

- J'y retrouve des ami.es.
- Le camp me permet de mieux m'exprimer, d'être plus extraverti.
- La vie aux camps est assez stricte, ce qui me change d'ambiance et m'aide.
- J'aime l'esprit de fraternité. Nous apprenons à vivre avec d'autres personnes, des « inconnus ».
- La diversité des personnes et la diversité des activités m'attirent.
- J'aime l'ambiance.
- Les valeurs des camps sont importantes : simplicité, joie, confiance, responsabilité, désinstallation, présence, service, engagement.
- Nous sortons de notre réalité quotidienne pour découvrir autre chose.
- La bouffe est toujours bonne.

Comment voyez-vous l'avenir du monde ?

- Il se fera dans l'acceptation de la diversité.
- Je suis inquiet pour la langue française.
- Je veux être heureux, avec de la stabilité dans ma vie.
- J'aimerais aller loin dans la compétition sportive.
- Le monde se meurt, les valeurs humaines se perdent. On n'oublie que nous sommes des humains. Les réseaux sociaux laissent croire que la vie sera facile. Nous devons travailler à garder nos valeurs chrétiennes qui nous redisent que l'important, c'est la personne.
- Le monde est trop technologique. Si nous n'avons pas de téléphone, nous n'avons pas de vie sociale ! Nous devons réapprendre à voir le « vrai » en « vrai ».
- Trop de gens marchent en ne regardant que leur cellulaire. Les personnes âgées marchent en nous souriant. Il y a quelque chose à apprendre en ce sens.
- On s'ennuie facilement. On perd le sens de l'effort. Il faudrait essayer de prendre du temps dans une semaine pour n'être occupé qu'à rien faire.
- Nous manquons de patience pour simplement apprécier ce que nous sommes en train de faire.
- On a des idées, mais il faut aussi chercher pour voir d'autres manières de penser.

Ont participé à cet échange : Jeferson et Maïsha Dunn, Donald Klebo, Kylian Kouassi, Kiara et Miana Masciovecchio, Christian et Marianne Petraki

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Le SPV Madagascar a mis sur pied plusieurs projets de prise en charge : pisciculture, écoles, village écologique... Voici des échos d'un de ces projets.

« Je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'Espérance. » (Jérémie 29, 11)

Jadis, Madagascar est appelé « Île verte ». À cause de la déforestation, des feux de brousses qui détruisent les végétations qui devraient couvrir et protéger le sol, la terre est dénudée. C'est pour cela que Madagascar est devenu « l'Île rouge ». Le changement climatique a aussi des effets néfastes sur la biodiversité. Pourtant, cette dernière, attirait des touristes venant du monde entier contribuant à l'économie du pays. Grâce à des sensibilisations massives, le gouvernement malgache actuel a accompli un effort considérable en réalisant avec la population, les entités - publiques et privées –, le reboisement des milliers d'arbres dans différentes zones de l'Île. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour assurer la protection et les suivis de la croissance de ces jeunes plants.

Le Centre ***Léandre Dugal – SPV Meva*** qui se situe à la campagne d'Antsirabe, sur le haut plateau, a un nouveau projet qui consiste à contribuer à cette lutte nationale et mondiale de protection de l'environnement en vue d'un monde meilleur et d'un avenir prometteur pour les générations à venir.

Actuellement, notre nouveau projet consiste au développement de la Permaculture. Ce système vise à concevoir un environnement agricole, humain, stable et permanent impactant la globalité des aspects d'un système : alimentaire, énergétique, socioculturel et matériel.

L'élevage va de pair avec l'agriculture. En effet, les déjections animales, mélangées avec des matières organiques, sont très utiles pour faire le compost. Ce qui évite l'utilisation des engrais chimiques. D'un autre côté, une partie de la production végétale servira à nourrir les animaux.

Nous avons déjà commencé par quelques animaux d'élevage (une vache, des lapins, des poules, des cochons) et domestiques (des chats et des chiens). En agriculture, nous avons déjà cultivé : riz, maïs, haricot, pois chiche, manioc, patate douce et des herbes aromatiques. Plusieurs variétés d'arbres sont également plantées, surtout des arbres fruitiers comme les suivants : bananier, poirier, goyavier, pêcher, pommier… Nous avons aussi un jardin potager où nous plantons nos légumes. En outre, une mise en place d'une pépinière est déjà lancée. La prochaine étape sera d'améliorer et d'élargir la pisciculture. Comme nous disposons d'une espace de terre cultivable et facilement accessible à l'eau, et nous avons déjà trois bassins pour la pisciculture.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Seulement, ils ne suivent pas encore les normes requises. Malgré tout, nous avons déjà en main l'opportunité qui nous permettra de réaliser notre projet de l'avenir.

Au-delà de la mise en place d'un site de permaculture, notre objectif est d'améliorer la production agricole dans un souci d'autonomie. Cette dernière concerne l'équipe SPV MEVA, mais également et surtout des paysans avec lesquels on travaille. Par ailleurs, nous visons à encourager le développement des énergies renouvelables et la protection de l'environnement.

Pour atteindre tous ses objectifs, un site vitrine sera mis en place pour assurer la pratique des formations offertes aux jeunes et aux paysans. Le ***Centre Léandre Dugal – SPV MEVA*** ambitionne d'avoir une production agricole biologique variée qui dure tout au long de l'année.

Bien évidemment, nous reconnaissons que nous avons besoin des appuis des autres équipes SPV à Madagascar. La formation en pisciculture sera assurée par notre responsable national de SPV Madagascar Landimanana Rabenantoandro. En effet, il a déjà mis en place chez lui une pisciculture modèle reconnue suivant les normes et déjà productive.

La formation en élevage et agriculture sera très pratique. Le renforcement de capacité se fera avec la collaboration du SPV FELANA ainsi que des ONG locales et étrangères. Les formations dureront tout au long de l'année afin d'assurer un meilleur respect des saisons culturales.

Bref, ce projet vise à promouvoir l'agriculture dans un souci environnemental, mais également à assurer une structure stable et pérenne via une organisation dynamique et ouverte sur l'extérieur.

Enfin, nous souhaitons toujours améliorer la qualité de nos activités. Ce projet va renforcer et introduire de nouvelles pratiques ainsi que les méthodologies appliquées dans le but de créer un écosystème au sein du site. Ainsi, toutes les activités seront interdépendantes : le maraichage, l'arboriculture, la pépinière, l'élevage biologique, la pisciculture…

La parole de Dieu dans Jérémie (29, 11) : *« Je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'Espérance »* nous donne confiance et nous nourrit. L'article écrit par Florence Bélair, paru dans notre Revue Khaoua (volume 56, numéro 2, février 2023, pp 18-20), nous a inspirés profondément et nous a donné le courage de vivre en toute simplicité, de continuer à croire à l'avenir en amenant nos entourages à vivre débout. Je cite *: « Il n'y a pas de mauvaise place pour accomplir notre mission puisque peu importe où nous sommes ou où nous serons, il nous faut toujours être prêts à servir la vie et avoir hâte de le faire. »*

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Sans hésitation, nous avons lancé ce projet d'agro-élevage qui regroupe diverses activités pour apporter notre contribution à un avenir meilleur. Nous sommes encore loin de la mécanisation car notre ressource ne le permet pas encore. Tous les travaux se font à la main et par les forces humaines. De temps en temps, nous louons des charrettes tirées par des zébus pour transporter les produits. Nous utilisons ce qu'on a et ce que nous disposons ; et le reste viendra petit à petit. Malgré tout ce qui se passe dans le monde, nous croyons en demain : nous gardons confiance et vivons débout !

Jeunes du SPV MEVA

KABORE Servais, SPV d'Ouagadougou, dans Khaoua (vol. XL, N°2, Déc. 2006) a écrit *: « Comment admirer toutes ces merveilles de Dieu lorsque l'horizon s'est assombri devant ses yeux, quand il n'y a plus d'étoile dans la nuit ? Comment est-il possible de goûter aux saveurs innombrables de la vie quand il n'y plus d'espoir ? »* Saint Ignace de Loyola, dans ses *« Exercices Spirituels »* indique de voir Dieu dans la création. Et la parole de Dieu nous encourage : *« Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne le reconnaissez- vous pas ? »* (Isaïe 43, 19).

Gérard avec ses trois enfants

Bref, nous sommes déterminés et nous nous sentons encouragés pour l'avenir. Dieu est avec nous et n'abandonne pas ses enfants. Les échecs, les crises et les erreurs font partie du chemin vers la réussite. Nous allons commencer avec ce qu'on a. Nous avançons vers notre avenir avec Confiance et Espérance.

Ensemble, allons-y ! Protégeons notre environnement pour un avenir meilleur de la génération !

ANDRIANTIANA Gérard Eugène
Centre Léandre Dugal - SPV Meva
Andranomanelatra, Madagascar

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Le SPV Burkina Faso a organisé une activité avec des jeunes orphelins. Comment ce projet permet de croire en demain ? En voici une présentation en deux temps.

« Un voyage à préparer ! une fraternité à cultiver. » Le SPV à l'orphelinat les Saints-Innocents de Ziniaré

Le samedi 13 mai 2023, les SPV du groupe Scolaire Saint-Viateur de Ouagadougou et quelques-uns de leurs grands frères universitaires sont allés rendre visite aux orphelins de Ziniaré. En effet, pendant le temps de carême, nous avions décidé de collecter des habits, des chaussures, des jouets, des vivres et des non vivres que nous avions de trop. À cela nous avons ajouté notre effort de Carême pour en faire un don aux nécessiteux. Cela rentre en effet dans cadre de notre thème « *Un voyage à préparer ! une fraternité à cultiver.* »

Le fait d'aller vers les orphelins constitue le voyage et le fait de rester avec eux la matinée et de leur donner de notre affection et de quoi les aider à être plus heureux constitue la fraternité à cultiver.

Nous avons effectué le déplacement de Ziniaré avec 75 enfants et jeunes à bord de deux cars de 35 et 40 places. Déjà les cars étaient chargés. Le matin du départ, certains enfants se présentaient pour faire partie du voyage. Nous avons dû refuser du monde, car nous étions limités. Cependant la traversée s'est déroulée dans une ambiance dont seuls les SPV ont le secret. Tout le monde était excité de rencontrer les orphelins et de pouvoir passer du temps avec eux.

Arrivés sur place après 80 minutes de route, la sœur directrice de l'orphelinat nous attendait pour une visite guidée des lieux. Elle nous a expliqué le fonctionnement de l'orphelinat et l'impact que notre visite peut avoir sur le moral des orphelins, elle était très heureuse de nous voir. Elle en a profité pour sensibiliser les enfants et les interpeler sur les répercutions de nos actes sur la vie des innocents. Elle a aussi expliqué les différentes catégories d'orphelins que les soeurs reçoivent chez elles et la procédure d'adoption d'un Orphelin du centre des Saints-Innocents.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

En effet, le centre reçoit des orphelins issus de différentes situations :

La première et la plus courante, ce sont les enfants abandonnés dans les décharges ou les lieux publics. Ces enfants sont pris en charge avec la complicité de la direction de l'action sociale et de l'autorité judiciaire. Ils sont à la charge du centre jusqu'à leur maturité si entre temps ils n'ont pas été adopté.

La deuxième situation est celle des enfants issues d'une union incestueuse. Les parents viennent confier l'enfant au centre pour une prise en charge car le poids de la tradition fait que cet enfant ne peut vivre dans la famille. Pour ce cas-ci, le centre prend totalement l'enfant en charge jusqu'à sa maturité et son insertion dans le tissu social.

La troisième situation est celle des enfants qui ont perdu leur maman et donc le papa et la famille ont de la difficulté à les prendre en charge. Le centre accepte d'accueillir l'enfant pour un moment sous la supervision des parents qui ont l'obligation de venir une fois par mois rendre visite à l'enfant afin de garder le lien familial avec l'enfant et le centre. Dans ce cas ci lorsque l'enfant atteint un certain âge, il retourne en famille.

En ce qui concerne la procédure d'adoption, elle se fait en collaboration avec le ministère de l'action sociale. Toute fois, il faut que les demandeurs soient autonomes et aient les moyens de subvenir aux besoins de l'enfant. La priorité est donnée aux couples qui ont de la difficulté à avoir des enfants. Une enquête est diligentée pour voir si les demandeurs sont de bonne moralité et s'ils répondent aux conditions ci-dessus citées.

Nous avons passé la mi-journée avec les orphelins, les SPV ont trouvé l'expérience très enrichissante et ont souhaité qu'elle se renouvelle les années à venir. Certains enfants ont pris l'engagement de revenir avec leurs parents de temps en temps rendre visite aux orphelins du centre, d'autres ont dit qu'ils en parleront à leurs parents pour voir s'ils ne peuvent pas prendre en charge quelques enfants du centre à défaut de les adopter. Ce fut une très belle expérience pour nous tous.

Pour les SPV, le détachement fut difficile. Certains voulaient même repartir avec les enfants, tellement il y a eu une connexion entre eux et les orphelins. Nous avions parfois « usé de force » pour obliger à remettre les enfants à leur mamie. C'est dans les larmes que ceux-ci se sont exécutés.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Que DIEU protège tous les enfants du monde et qu'avec audace et confiance ils osent la vie en toute simplicité et ce sera bon ! Après avoir remis officiellement les dons que nous avions collectés, nous avons pris congé et nous nous sommes rendus au parc animalier de Ziniaré où nous attendaient d'autres surprises.

Clément Ouédroago, c.s.v., responsable du SPV/Burkina Faso.

Les jeunes SPV, comme les années antérieures, ont organisé une sortie afin de rendre une visite fraternelle à leurs frères et sœurs de l'orphelinat "Les Saints-Innocents". En effet, la sortie eut lieu le samedi 13 mai 2023. Déjà rassemblés à 8h au sein du groupe scolaire Saint-Viateur, on ne lisait que de la joie sur le visage de nos jeunes frères et sœurs La mobilisation était très grande et tous étaient pressés d'arriver à Ziniaré. A 10h, nous démarrions pour Ziniaré, les bus animés par des chants et des quizs sur le SPV. Les bonnes réponses étaient récompensées par des biscuits, source d'enthousiasme pour les réponses. Nous arrivions à Ziniaré vers 12h, accueillis par la sœur supérieure de l'orphelinat qui nous a fait visiter le centre en nous présentant tous les enfants qui s'y trouvaient. Elle a également répondu à de nombreuses questions. Nous avons passé de bons moments avec les enfants et leur avons témoigné notre amour et notre fraternité. Ils ont alors reçu les présents que nous leur avons envoyés et tous étaient très contents. Nous avons pris quelques photos de souvenirs avant de reprendre le chemin de la maison.

Mais une surprise nous attendait! Direction le parc animalier de Ziniaré où nous avons découvert plein d'animaux, avant de partager un repas fraternel accompagné de bon jus. Nous avons eu un temps de distraction au niveau des balançoires qui nous a rappelé notre enfance à la maternelle. Le soir nous rentrons enfin à Ouagadougou. On pouvait lire la fatigue sur le visage de tous. Cette sortie fût une belle expérience pour nous, tant sur le plan social qu'environnemental. Car nous avons appris beaucoup de vertus comme le partage et la solidarité (qui était très chère à notre fondateur le Frère Léandre Dugal), l'entraide et sans oublier les différents animaux que nous avons pu voir notamment le lion, l'autruche.

Rachida,
Membre du groupe SPV des étudiants

Une parole pour notre temps

Le responsable général a perdu son papa le 29 mai dernier à l'âge de 97 ans. Ce dernier hospitalisé depuis deux mois a choisi l'aide médicale à mourir. Il nous livre ici sa réflexion...

Partir ou ne pas partir...

J'ose ici partager certaines de mes réflexions à l'occasion du départ de papa. Je ne prendrai pas option pour ou contre l'aide médicale à mourir. Je n'en ai pas l'expertise, du moins pas assez de recul pour en saisir quelques enjeux. Je ne prétends pas à la vérité absolue dans ce qui suit. Il y a plus de questions que de réponses, mais n'est-ce pas cela la vie ?

Papa n'a jamais été hospitalisé avant son 97e anniversaire de naissance. Comprendre que papa n'était pas éternel, c'est une chose ; l'accepter, c'est autre chose. C'est un long combat entre la tête et tout le reste de la personne. Il était d'ailleurs le dernier vivant d'une fratrie de 17 enfants. Puis, son état physique s'est dégradé, perdant tout ce qui lui garantissait une autonomie digne de ce nom.

Papa est un chrétien convaincu. La Parole de Dieu, la prière, l'eucharistie ont toujours été importantes dans sa vie. Tout comme vivre au quotidien les valeurs de l'Évangile. Pour lui, la souffrance et l'humilité faisaient aussi partie d'une visée chrétienne. Mais alors, pourquoi choisir l'aide médicale à mourir ? Souffrait-il trop ? Se sentait-il démuni, voire inutile, ce qui n'est pas rien pour un homme qui a toujours été engagé et heureux de servir ? Ne se voyait-il pas trop dépendant des autres ? Peut-être tout cela, peut-être rien de cela. Ma petite sœur a eu un mot savoureux, plein de la lumière quand elle a dit : papa nous fait le don de sa vie. Il quitte pour nous. C'est aussi à réfléchir.

Mais revenons sur la souffrance. Est-ce vraiment un appel de Dieu que de souffrir, lui qui nous veut heureux ? Et jusqu'où peut-on aller ? Et qu'en est-il des personnes qui entourent le malade ? A-t-on pensé à ce qu'ils vivent dans cette longue marche vers la mort ? Le débat se fera entre l'aide médicale à mourir, l'attente de la mort, les soins palliatifs. Encore faut-il que ces soins soient disponibles ! Dans le cas de papa, il fallait qu'il se déplace à plus de 45 km. Je n'ai pas de réponse à ce questionnement, pas pour le moment. Mais je sais une chose : la dignité humaine est au cœur de l'idéal de la vie en Christ. Et la dignité se traduit par des soins de qualité, la présence des siens, la reconnaissance de sa lente « glissade vers la fin de vie ».

Puis, il y a eu l'annonce par papa de son choix. Je veux partir, disait-il. Je n'ai plus de vie. Que dire ? Pour un homme qui a traversé le siècle (et le millénaire!) debout, fier et au service de la vie ! Que lui restait-il de la vie quand il a appris qu'il ne marcherait plus, qu'il devrait porter une couche, avoir une sonde, qu'il

Une parole pour notre temps

aurait de la difficulté à respirer... En somme qu'il ne sortirait pas de son lit d'hôpital. Quel choix aurais-je fait ? Devancer mon départ de quelques mois ? Son pronostic vital n'était pas très bon. Je connais tous les discours sur cette question. Mais là, concrètement, devant moi, il y a un homme qui s'en va lentement, trop lentement à son goût, mais sûrement. Doit-on prolonger la vie indéfiniment ? Nous aurons sûrement une grande réflexion à faire comme Église, mais encore plus comme société, sur la souffrance, la peur de la mort, l'acharnement à prolonger la vie, voire la recherche de l'immortalité.

Puis, il y a eu l'annonce d'une date. Ce sera le 29 mai à 14 h. Pour un chrétien, comme je suis, nous disons que c'est Dieu qui nous a donné la vie et que c'est lui qui la reprendra. Combien de fois n'entendons-nous pas à la mort de quelqu'un : c'était son heure ? Mais qui décide de cette heure ? Je n'en sais rien. Mais encore, il nous faut revenir au mot vie. Qu'est-ce que la vie ? Dès le début de l'année, papa avait commencé sa route vers l'ailleurs, il était entré dans le sentier qui le menait vers le petit passage, lieu de rencontre de son Dieu. C'est avec plein de foi qu'il le disait et qu'il vivait cette marche, accélérée vers son Créateur. D'ailleurs, dans les tout derniers instants de sa vie, il a demandé à ses enfants et son épouse de réciter le *Notre Père* pour l'aider à quitter sereinement ce monde qu'il a aimé, pleinement aimé. Alors que dire ? Dans ma prière, j'ai souvent demandé : mais qu'aurais-tu fait, toi, Jésus de Nazareth ? Là aussi, il y aurait une réflexion éthique fondamentale à faire.

Puis, ce fut la dernière demande de papa : je veux que mon épouse et mes enfants soient avec moi pour ce passage. Bien compréhensible ! Mais si je ne veux pas conserver l'image de la mort de mon père, qu'est-ce que je fais ? La réponse est simple. Elle est la même depuis le début de tout mon questionnement. Ce n'est pas de ma vie dont il est question, mais de celle de mon papa. Ce n'est pas de ma rencontre avec mon Dieu, mais celle de mon papa. Ce n'est pas ma souffrance qui est en jeu, mais celle de mon papa.

Ainsi, je ne sais toujours pas si je suis pour ou contre l'aide médicale à mourir, mais je sais une chose. Papa est parti sereinement, le sourire en coin, ayant pris le soin de dire aux siens : je vous aime, réalisez vos projets et soyez heureux. Je m'incline.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Un regard autre sur le monde

L'être humain est réduit à une valeur économique

Tiré de Présence Information religieuse, 1er juin 2023

Le gouvernement caquiste de François Legault a annoncé le 25 mai 2023 son intention d'augmenter les seuils d'immigration à 60 000 personnes d'ici 2027. Il augmenterait le nombre d'immigrants économiques. Toutefois, le nombre de personnes réfugiées à admettre sur le sol québécois ne changerait pas et demeurerait à 7200.

Cette augmentation d'immigrants économiques serait accompagnée de règlements d'admission modifiés qui exigeraient une plus grande connaissance du français et des compétences avérées pour mieux répondre aux besoins économiques de la province. Étant donné qu'il n'est pas possible d'exiger d'un réfugié des compétences langagières ni des formations spécifiques dans certains secteurs, le gouvernement a tout simplement écarté les personnes réfugiées.

Le message qui est ainsi donné est que seules les personnes immigrantes, qui apporteront immédiatement une valeur ajoutée à l'économie québécoise, seront les bienvenues. Les personnes réfugiées ne parlent pas nécessairement le français. Elles n'ont pas nécessairement les compétences voulues. Elles ont besoin souvent du temps pour se remettre des traumatismes qu'elles auraient vécues. Pour ces raisons, elles ne font pas partie des plans du gouvernement Legault.

Une telle décision ne devrait pas nous surprendre. La plupart des pays occidentaux – pour ne pas dire tous – ne voient chez l'immigrant qu'une valeur monétaire destinée à augmenter son produit national brut (PNB). Nos gouvernements se prosternent devant cette idole qu'est l'économie. Ils ont dépouillé la personne humaine de tout ce qui la rend belle, authentique et noble, pour la réduire à une valeur marchande. S'ils font déjà cela à l'égard des immigrants, ne faudrait-il pas se méfier de la manière dont ils nous traitent, nous, les citoyens? Ne sommes-nous pas déjà réduits à une valeur économique aux yeux de nos gouvernements et des grandes corporations qui les contrôlent?

Nos sociétés occidentales sont rendues à ce stade. L'être humain est déshumanisé. Si nous voulons renverser la vapeur, si nous voulons remettre l'humain au cœur des préoccupations de nos sociétés, nous devons commencer en acceptant les plus vulnérables, les personnes réfugiées. En le faisant, nous pourrons redécouvrir notre humanité qui se perd.

Norbert Piché
Directeur national
Service jésuite des réfugiés

Un regard autre sur le monde

La journée de l'Afrique

Tiré de Vatican News

La Journée de l'Afrique, symbole de combat contre le sous-développement

La Journée de l'Afrique, a fait remarquer le Pape, représente le symbole du combat de tout le continent africain pour la libération, le développement et le progrès économique et social, en plus de la valorisation et l'exploitation de la richesse culturelle africaine. Sur un continent où les richesses naturelles continuent de pérenniser la colonisation économique, le Saint-Père rappelle aux plus jeunes qu'ils sont ses vraies richesses. Le Pape leur fait remarquer qu'ils sont le signe tangible de cette riche diversité culturelle. Ils les invite à *«oser être "différents" ; à témoigner de la beauté de la générosité, du service, de la pureté, du courage, du pardon, de la lutte pour la justice et le bien commun, de l'amour des pauvres, de l'amitié sociale».* (cf. C.V. n. 36).

Relevez l'Afrique des maux qui l'affligent

Les objectifs contenus dans la charte de création de l'Organisation de l'Unité Africaine mentionnaient *«une commune volonté de renforcer la compréhension entre les peuples et la coopération entre les États, pour la consolidation d'une fraternité et d'une solidarité intégrées au sein d'une unité plus vaste qui transcende les divergences ethniques et nationales»* La réalité actuelle souligne combien ces aspirations sont, pour la plupart restées lettre morte ou ont été atteintes à moitié. Le Pape comprend pourquoi l'enfance africaine pourrait sombrer dans le découragement. Faisant état des défis auxquels elle doit faire face, le Saint-Père souligne combien elle est appelée à se démarquer du terrorisme, de la mauvaise gouvernance, de la corruption. Il parle du chômage massif des jeunes, des migrations, des conflits intercommunautaires, et de la crise climatique et alimentaire.

Les études comme voie de sortie pour un meilleur discernement

Dans un tel contexte, en lieu et place du découragement, le Pape exhorte les jeunes africains à ne jamais se sentir vaincus et à mettre en œuvre leurs talents et à cultiver des grandes ambitions ; à ne pas renoncer à leurs rêves et à continuer de les poursuivre dans un esprit de discernement utilisant leur intelligence comme une véritable vocation. Les études peuvent faire la différence pour un développement humain intégral basé sur l'amitié dans une société où les fléaux d'enfants soldats ou victimes de conflits nécessite une attitude d'inclusion. «*Soyez proches d'eux afin qu'ils ne se sentent pas rejetés et stigmatisés*», a poursuivi le Saint-Père qui a terminé son message en appelant les enfants africains à la paix et au dialogue intergénérationnel ; en aspirant à un climat de paix dans leur propre milieu de vie afin de pouvoir l'offrir aux autres pour que le monde redécouvre «*la beauté de l'amour, du vivre ensemble, de la fraternité et de la solidarité.*»

Un regard autre sur le monde

Une journée de jeûne et de prière pour la paix et la cohésion sociale

Tiré de Vatican News

Le Burkina Faso est en proie aux violences liées au terrorisme dont le bilan des attaques ont fait, depuis huit ans plus de 10 000 morts, civils et militaires, selon des ONG, et plus de deux millions de déplacés internes. Face à cette situation qui perdure, le gouvernement a décrété samedi 20 mai, une journée nationale de jeûne et de prière pour la paix et la cohésion sociale dans le pays. Toutes les confessions religieuses ont organisé des moments de prières et messes dans les églises, temples et mosquées pour la paix, en réponse à l'appel des autorités.

À l'instar des autres confessions religieuses, l'Église catholique a organisé une messe en la cathédrale de l'Immaculée-Conception à Ouagadougou. Elle a été présidée par Mgr Laurent Dabiré, évêque de Dori et président de la Conférence épiscopale Burkina-Niger en présence de Jean Emmanuel Ouédraogo, ministre de la communication et porte-parole du gouvernement. Pour le prélat, cette célébration eucharistique a été une occasion pour «*porter l'ensemble des efforts de paix du peuple burkinabé à l'autel du Seigneur*», assurant qu'elle a également été le «*lieu de demander à Dieu d'accorder à tous les Burkinabés de se sentir fils et filles de ce pays et que chacun puisse travailler à ce que personne ne se sente exclu*». Au cours de cette célébration, tous ont prié, implorant le Seigneur «*pour ceux qui, pour une raison ou une autre, ont pris les armes contre notre pays. Que Dieu touche leurs cœurs afin qu'ils reviennent à la maison, pour que nous puissions bâtir ensemble ce pays qui est le nôtre*».

Le camp de l'amitié

En ce sens, depuis plusieurs années, les Clercs de Saint-Viateur du Burkina Faso organisent chaque été le camp de l'Amitié où vivent ensemble des jeunes de diverses confessions religieuses, développant des attitudes de reconnaissance et de respect.

Un regard autre sur le monde

Haïti : en plein chaos

Tiré de l'Agence Fides

Haïti est en proie au chaos. Sa capitale Port-au-Prince, en particulier, est depuis longtemps prise en otage par des bandes armées, toutes impliquées dans des activités criminelles allant de l'extorsion au trafic de drogue en passant par l'enlèvement contre rançon. La situation est si grave que les Nations unies réclament le déploiement d'une force internationale. Le Conseil de sécurité, tout en reconnaissant la détérioration de la situation sécuritaire dans le pays, n'est pas parvenu à s'entendre sur la formation d'une telle force. Pendant ce temps, la population haïtienne est laissée à elle-même. Face à la violence et à l'incompétence des forces de sécurité, les Haïtiens s'organisent en groupes d'autodéfense, augmentant ainsi les risques.

"La population ne fait confiance ni aux dirigeants ni à la communauté internationale. Il y a quelques mois, le gouvernement en place avait demandé l'aide de la communauté internationale pour disposer d'une force internationale afin de lutter contre les bandes armées", a déclaré à Fides le Père Nestor Fils-Aimé, supérieur provincial du Canada des Clercs de Saint-Viateur (CSV) sur l'île. "La population était méfiante car ces interventions militaires - il y en a eu plusieurs au cours des 30 dernières années - n'ont jamais rien donné. Elles n'ont jamais eu pour but d'éradiquer durablement le banditisme. De plus, certains membres du gouvernement et agents de la police nationale entretiennent des liens étroits avec les bandits et les protègent." "La situation est intenable pour tout le monde. Plusieurs églises ont dû fermer leurs portes", souligne le missionnaire. Il y a eu des enlèvements à l'intérieur même des églises. L'Église répète que la solution ne peut pas être recherchée dans la violence et la "justice à faire soi-même". Ce qui est souhaité et exigé, c'est une véritable démobilisation des groupes armés, le contrôle des armes à feu et la mise en place d'un système judiciaire adéquat. Si vous voulez une paix durable, ce sont les conditions", ajoute le père Nestor.

Un regard autre sur le monde

Le Viatorien explique ensuite que la reconnaissance et l'encouragement par Helen Lalime, représentante de l'ONU en Haïti, de la fédération d'un groupe de neuf gangs armés appelé "G9 en famille" ont constitué un défi supplémentaire pour la population. "C'est cette communauté internationale qui a mis en place un gouvernement qui ne se soucie pas des revendications populaires et ne souhaite pas mettre fin aux bandes armées qui terrorisent la population. Lorsque le gouvernement d'Ariel Henry, président d'Haïti et premier ministre intérimaire d'Haïti depuis le 20 juillet 2021, a demandé l'intervention des Nations unies, la population y a vu un moyen de protéger son gouvernement impopulaire et de pouvoir organiser des élections en faveur du groupe de Michel Marthély, président de la République d'Haïti du 14 mai 2011 au 7 février 2016, le PHTK (Parti Haïtien Tèt Kale), un acronyme qui est un mélange de français et de créole haïtien."

Jusqu'à présent, conclut le père Nestor, la communauté internationale n'avait jamais donné de réponse sérieuse au gouvernement haïtien. Entre hésitations et réticences, aucun pays n'a voulu prendre la tête d'une force internationale. Ce n'est que lorsque la population a commencé à se faire justice elle-même et que les émeutes sont devenues menaçantes, même pour certains dirigeants politiques, que le Conseil de sécurité a soudain parlé d'une force internationale".

Le Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, a dénoncé le fait que "le peuple haïtien reste en proie à l'une des pires crises des droits de l'homme depuis des décennies et à une grave urgence humanitaire". Selon un récent rapport des Nations Unies, au cours des seuls trois premiers mois de l'année 2023, le nombre de meurtres officiellement signalés a augmenté de 21 % à l'échelle nationale par rapport au dernier trimestre de l'année précédente : pas moins de 815 contre 673. Le nombre d'enlèvements a également augmenté de manière inquiétante, passant d'un total de 391 à 637 (soit une augmentation de 63 %).

Table de l'année

Andriambahoaka, Luc et Haja	Prendre soin du présent pour un futur	III-14
Andriantiana, Gérard E.	Je connais les projets que j'ai formés	IV-13
Azegue, Charlotte	Le SPV de la maternelle Toussaint	IV-7
Azegue, Charlotte	Servons la vie à travers nos sens	I-16
Bail, Martine	Respirer dans notre monde	II-14
Bélair, Florence	La peur de l'autre	III-6
Bélair, Florence	Oser lancer les dés	II-17
Bilodeau, Eugénie	Être co-responsables	I-8
Brosseau, Suzanne	59 ans du SPV	II-10
Carrié, Hernio	Au service des fragilisés de la vie	I-12
Courtemanche, Sylvie	Il restera de nous... Une vie à savourer	II-16
Decelles, Lorraine	59 ans du SPV	II-11
Douze, Wilford	La situation actuelle en Haïti	III-9
Dubé, Marie-Alma	59 ans du SPV	II-10
Dugal, Adam	Être co-responsables	I-8
Dunn, Jeferson et Maïsha	Il est toujours possible d'ouvrir un chemin	II-20
Dupuis, Caroline	Comment passer le relais ?	III-8
Fils-Aimé, Nestor	L'espérance est vivante	IV-4
Gagnon, Yolande	Oser se déplacer	I-10
Girard, Alexa	Être co-responsables	I-8
Godard, Anik	59 ans du SPV	II-10
Godard, Anik	Respirer dans notre monde	II-13
Hébert, Nathalie	Comment passer le relais ?	III-8
Kassi, Éric	59 ans du SPV	II-9
Kassi, Éric	Projet Noël	III-15
Lachaine, Robert	Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?	II-4
Leboeuf, Jeanne	Apprendre à se faire confiance	I-10
Munguakonkwa, Blaise	Le changement climatique...	III-11
Munguakonkwa, Blaise	Sauvons l'environnement	I-15
Nzau, Ulrich	59 ans du SPV	II-9
Nzau, Ulrich	L'éducation : la clé	III-16
Nzau, Ulrich	Osons et la vie viendra	I-14
Ouédraogo, Clément	59 ans du SPV	II-11
Ouédraogo, Clément	Un voyage à préparer	IV-16
Owen, Éric Martial	Mes convictions	IV-9
Owona, Éric Martial	Il y a toujours une avenue...	II-22
Perreault, Annie	59 ans du SPV	II-9
Perreault, Annie	Respirer dans notre monde	II-13
Perreault, Robert	59 ans du SPV	II-9

Table de l'année

Petraki, Antoine	Comment le SPV permet de croire en demain	IV-8
Petraki, Antoine	Le plan de Dieu	III-17
Petraki, Marianne	Car là où deux ou trois...	IV-11
Petraki, Marianne	Des choix de vie urgents	II-19
Picard, Normand	Au-delà de la productivité	III-7
Rachida	Un voyage à préparer	IV-16
Saint-Germain, Jean-Paul	La situation actuelle en Haïti	III-9
SPV Centre	Il y a tellement	IV-12
St-Jacques, Jean-Marc	Avec audace et confiance, osons la vie !	I-4
St-Jacques, Jean-Marc	Croire en demain, un défi de toujours	IV-3
St-Jacques, Jean-Marc	Est-il possible de vivre autrement ?	I-3
St-Jacques, Jean-Marc	Partir ou ne pas partir	IV-19
St-Jacques, Jean-Marc	Que sont nos rêves devenus ?	III-4
St-Jacques, Jean-Marc	Savourer la vie... Un défi de tous les instants	II-3
St-Jacques, Jean-Marc	Un avenir toujours ouvert si...	III-3
St-Jacques, Normand	Vivre autrement... par la cuisine !	I-9
XXX	Une bouffée d'air frais	I-11

Un regard autre

En Haïti, la situation est désespérante	III-22
François exhorte à rejeter la corruption	II-29
Haïti en plein chaos	IV-24
La journée de l'Afrique	IV-22
La présente escalade guerrière : une menace planétaire !	I-17
Le Carrefour Foi et Spiritualité	III-21
Le logement pour la dignité des personnes	III-19
Les dix ans de pontificat du pape François	III-23
L'être humain est réduit à une valeur économique	IV-21
Planter des arbres pour un avenir assuré	I-18
Pourquoi une journée spéciale le 30 septembre ?	I-19
Solidaires pour la terre	III-21
Synode : la voix des exclus dans le document de la phase continentale	I-21
Un appel : l'école pour tous	I-20
Un hommage au F. Bernard Sanche	II-24
Une journée de jeûne et de prière pour la paix et la cohésion sociale	IV-23

Table des matières

En ouverture
Croire en demain... Un défi de toujours ! 3

Le monde doit changer
L'espérance est vivante 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent
SPV de la maternelle Toussaint 7
Comment le SPV permet de croire en demain 8
Mes convictions 9
Car là où deux ou trois... 11
Il y a tellement 12
Je connais les projets que j'ai formés 13
Un voyage à préparer 16

Une parole pour notre temps
Partir ou ne pas partir 19

Un autre regard sur le monde
L'être humain est réduit à une valeur économique 21
La journée de l'Afrique 22
Une journée de jeûne et de prière pour la paix 23
Haïti en plein chaos 24

Table de l'année 26

Table des matières 28